

# Le Signal du promeneur

•

## La critique de *Pariscope / premiere.fr*

( Marie Plantin )

- Autant le dire d'emblée, ce spectacle a le succès qu'il mérite. Prix Odéon-Télérama et Prix du public dans le cadre du Festival Impatience 2012, salles combles à la Manufacture, lieu prisé du Festival d'Avignon OFF, où qu'il passe il tire son épingle du jeu. Il n'est pourtant pas tape à l'œil et ne présente aucune vedette. Mais il nourrit une telle proximité avec son époque qu'il en serait presque un miroir réconfortant s'il ne traitait justement de sujets glissants, dérangement, matière trouble à penser notre moi intime, notre société rangée et dérangée et la barbarie du monde dans lequel nous vivons. Fruit du travail collectif de cinq jeunes comédiens issus du Conservatoire de Liège, aux manettes depuis l'écriture jusqu'au jeu en passant par la mise en scène et réunis sous le nom de Raoul Collectif, « Le Signal du promeneur » respire l'énergie et les questionnements d'une jeunesse ancrée dans aujourd'hui et dont la création est le reflet non seulement divertissant mais aussi dramatiquement urgent d'une réflexion active vivifiante et hautement stimulante. Construit sur un mode éclaté à partir de cinq histoires réelles « déviantes », du fait divers au parcours de vie hors norme, le spectacle bénéficie de la puissance romanesque de ces récits autant que de leur capacité à interroger radicalement les désarrois et dérapages d'individus a priori « ordinaires », révélateurs des symptômes d'une société malade qui produit des êtres en souffrance dont la seule issue est la rébellion, l'isolement ou la folie furieuse. Le texte réussit la gageure d'être à la fois intelligent, profond et drôlissime, en un mot réjouissant, comme la réunion faussement désordonnée de cinq cerveaux en fusion, inspirés de lectures, de recherches et d'idées en liberté. Et si, au premier abord, le spectacle semble avancer en sautant du coq à l'âne, on réalise au fur et à mesure que le tout se tient fortement. Les scènes, aussi discontinues soient-elles, s'enchaînent dans une fluidité évidente et se nourrissent les unes les autres dans l'élaboration d'une prise de conscience à la fois individuelle et collective. Mais attention, s'il est cérébral autant que comique, ce spectacle n'en possède pas moins une dimension plastique et sonore puissante. Romain David, Benoît Piret, David Murgia, Jean-Baptiste Szezot et Jérôme de Falloise, les cinq comédiens, débarquent sur le plateau dans l'obscurité, lampes frontales vissées sur la tête, en parka, et entonnent à capella un air de Beethoven. C'est beau à en donner le frisson. Puis, au cours de la représentation, s'exprimera la multiplicité de leurs talents, qu'ils se mettent au piano frénétiquement, se lancent à corps perdus dans des monologues fleuves ou fassent chorus dans un chaos d'interventions qui fusent, qu'ils improvisent une fanfare farfelue ou créent une tempête dévastatrice... Cette traversée des tabous et malaises sociaux se fait avec une dose d'humour et un sens de l'absurde délectables. L'engagement de ce collectif est magnifique, leur travail admirable. On sort de cette expérience théâtrale chamboulé et reconnaissant.